

« C'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle » : le Petit Musée de la Récade

David Gnonhouévi
et Romuald Tchibozo

Introduction

Inauguré le 1^{er} décembre 2015 dans le quartier de Lobo-zounkpa, près de Cotonou, *Le Petit Musée de la Récade* est le seul musée consacré aux récades, sceptres emblématiques du pouvoir des rois de l'ancien Danxomè. Le bâtiment du Musée est assez majestueux. Ses lignes épurées et ses ouvertures en verre laissant filtrer la lumière du jour sur les collections lui donnent un aspect résolument contemporain. L'entrée, surélevée par trois marches, évoque les contours d'un trône royal.

Le musée et le Centre d'art contemporain qui l'abrite (dénommé Le Centre, ouvert en février 2015) ont une autre particularité symbolique commune : ils sont nés, l'un comme l'autre, grâce au mécénat conjoint de Robert Vallois et du Collectif des Antiquaires de Saint-Germain des Prés. L'idée de créer dans la même enceinte un espace d'art contemporain et le *Petit Musée de la Récade* est le fruit de la rencontre entre Dominique Zinkpè, artiste plasticien béninois très connu sur la scène internationale, et Robert Vallois, antiquaire spécialisé dans le mobilier des années 1930 et amateur d'art africain qui a ouvert en 1983 une galerie d'art contemporain à Paris (avec deux espaces d'exposition situés 33 et 36 Rue de Seine).

À l'occasion de l'ouverture du musée en 2015, Vallois et son épouse remettaient les récades en ivoire des rois Béhanzin et Glélé, les pièces les plus majestueuses de la collection entre les mains du Président Nicéphore Soglo et son fils Ganiou Soglo, prince héritier du Danxomè. Ce geste hautement symbolique matérialisait le retour sur la terre ancestrale d'œuvres du patrimoine béninois issues des collections occidentales. La simultanéité de cette restitution et l'ouverture du Centre d'art contemporain permettait d'ouvrir un dialogue entre deux moments historiques, dialogue qui est au cœur de ce projet culturel et artistique : d'un côté le passé, représenté par des objets culturels et artistiques, et de l'autre, l'époque contemporaine marquée par la présence d'artistes internationaux.



III. 1. Le Petit Musée de la Récade © Le Petit Musée de la Récade



III. 2. Le Petit Musée de la Récade © Le Petit Musée de la Récade

Outre les espaces de création, le Centre dispose de salles d'exposition permettant au public de découvrir les œuvres créées par les artistes en résidence et d'un espace scénique pour les rencontre-débats entre les acteurs du monde de l'art et le public. Cette ouverture au public se complète par un café, espace de sociabilité dans un cadre animé et plus intime.

Création et ouverture sur la scène internationale

Le Centre est un lieu dédié à la création contemporaine, à l'éducation artistique et à la valorisation du patrimoine culturel béninois. Grâce au soutien de la Galerie Vallois, du collectif des Antiquaires de Saint-Germain-des-Prés et de l'ONG Hospitalité et Développement (L'HeD), le Centre a connu une croissance rapide. Il a vocation d'être un lieu de travail, de rencontres et de confrontations entre artistes du Bénin, d'Afrique et du monde entier. Il répond au besoin de développer la pratique artistique au Bénin et de faire connaître les artistes locaux et de l'Afrique sur la scène internationale. S'ouvrir aux artistes du monde est tout aussi nécessaire parce que les artistes vivant sur le continent africain sont relativement isolés¹ ou pas assez informés des dynamiques dans les musées du monde et dans les espaces d'exposition. Il est donc important de faire venir des artistes issus d'autres cultures, notamment d'Europe. D'où l'idée de proposer des résidences d'un mois à différents artistes, du Bénin et d'ailleurs. Ces résidences s'inscrivent pleinement dans les objectifs du Centre.

Selon Dominique Zinkpè, « les artistes africains sont fiers de leur héritage artistique ancestral, mais ils souhaitent sortir du regard et des lieux d'exposition ethnographiques pour accéder à des lieux dévolus à l'art contemporain ».² Le premier objectif du Centre est de positionner l'art contemporain africain sur la scène internationale. Il se définit comme un laboratoire qui offre aux artistes de tous horizons un lieu pour travailler et réfléchir. Trois ateliers de création de 25 m² chacun, situés près des résidences, les accueillent.

Le Centre, reconnu à l'échelle nationale et internationale, est devenu un espace incontournable dans le paysage culturel du Bénin. Au-delà de sa spécialité évidente qu'est l'art contemporain, il est ouvert à toutes les formes d'expressions artistiques. Il a mis en place un programme de résidences pour soutenir la production artistique dans toute sa diversité ainsi que la professionnalisation des artistes. Les résidences leur offrent un cadre adéquat pour la rencontre et l'échange, important notamment pour les artistes émergents et les béninois, au plus près du processus de création artistique. Ils/elles bénéficient d'un environnement de travail privilégié, grâce aux espaces et outils mis à leur disposition, qui leur permettent de renouveler leurs modalités de création, de production et de transmission. Le Centre organise quatre à cinq résidences chaque année. Un comité composé de critiques d'art, d'historiens d'art, d'artistes confirmés et de journalistes choisit les artistes en fonction de leur talent, leur qualité artistique et leur provenance : un artiste béninois vivant et travaillant au Bénin, un artiste du continent africain et un autre travaillant/vivant hors du continent africain. Les artistes sont libres de travailler seuls ou en groupe, de confronter ou non leurs pratiques. Une fois sur place, ils ont bien sûr la possibilité de découvrir les trésors du Petit Musée de la Récade, mais ils peuvent aussi aller à la découverte du quartier de Lobozonekpa, lieu d'implantation du Centre, ou encore aller en ville s'imprégner des réalités urbaines. Certains préfèrent cependant rester dans le confort du Centre et se limitent aux allers-retours entre leur studio, leur atelier, le bar-restaurant, le jardin à sculptures ; tous peuvent engager la conversation avec les autres invités pour construire un projet collectif auquel chacun contribuera dans son médium et avec ses techniques. La bibliothèque, dotée d'une

1 Galerie Vallois (2015 : 21).

2 Ibid.

connexion internet et riche en littérature africaine et en ouvrages sur les théories décoloniales, l'histoire du Danxomè, l'histoire de l'art et les thématiques artistiques contemporaines, fournit un outil puissant à la création artistique.

Chaque résidence se termine par une exposition d'une durée maximale de trois mois des œuvres produites dans ce cadre. Mais le dialogue culturel et artistique amorcé entre les artistes et le public se poursuit au-delà du Centre sur la scène internationale. En 2017 la Galerie Vallois, son principal mécène, a mis en place un programme de mobilité dénommé Cotonou-Paris-Cotonou, dans le but d'exposer les artistes après leur résidence à Paris et dans des expositions internationales.³ D'autre part, elle expose régulièrement des artistes béninois ou ayant des liens particuliers avec le Bénin. Parmi eux, de grands noms comme Dominique Zinkpè, Gérard Quenum, Tchif et des artistes émergents tels le céramiste King Houndékpinkoun, le performeur Prince Toffa, les sculpteurs Marius Dansou et Benjamin Déguénon ou les peintres et dessinateurs Makef et Didier Viodé. Les artistes non béninois ayant fait des résidences au Centre trouvent aussi une visibilité à Paris et dans de grandes expositions.

Médiation artistique

Le Centre a inscrit l'action éducative au cœur de ses missions. Rendre l'art contemporain accessible aux populations du quartier de Lobozonekpa est de ce fait une priorité. On leur propose des visites guidées assurées par une médiatrice ou un médiateur, tant au Petit musée de la Récade que dans les expositions temporaires, lesquelles font souvent écho aux réalités de la société béninoise et à l'actualité dans le monde. Pendant ces visites l'échange et le partage autour du ressenti face aux œuvres occupent une large place. Les publics ciblés sont les jeunes, notamment les écoliers et collégiens car ils constituent la relève de la société béninoise. Le médiateur/ la médiatrice se déplace aussi dans les établissements scolaires et invite les apprenants ainsi que leurs enseignants à faire une visite guidée gratuite au Centre et au Petit Musée de la Récade afin de développer leur sensibilité artistique. Les écoliers, élèves, étudiants et chercheurs ont également accès à la bibliothèque.

L'éducation artistique est pratiquement absente de l'enseignement scolaire au Bénin. Le Centre essaie de contribuer à l'éveil de la curiosité et la sensibilisation à l'art. Grâce aux interventions des médiateurs/trices les écoliers viennent voir les expositions. Ces visites développent leur curiosité et leur appétence pour la culture voire suscitent la vocation artistique. Certains artistes animent un atelier jeune-public où ils partagent leurs connaissances et savoir-faire avec les enfants du quartier. Dans un atelier appelé *work in progress* les artistes expliquent leurs idées et leurs démarches artistiques au public qui vient dans leurs ateliers. En fait, l'action menée par le Centre dépasse le strict cadre culturel. Le public finit par comprendre que l'artiste s'intéresse aux faits sociaux et politiques, autrement dit à la vie dans toutes ses facettes. La résidence - le travail, la vie sur le lieu de création, d'expositions et

3 Entre 2015 et 2017 ont été invités: Rémy Samuz, Natanaël Vodouhè, Sébastien Niko, Charly d'Almeida, Théodore Dakpogan, Stéphane Pencreac'h, Christelle Yaovi, King Houndékpinkoun, spécialisé dans la céramique, Aston, Zanfanhouédé, Gratien Zossou Edwige Apolgan, Pyscoffi, Meschac Gaba (tous béninois); et Bruce Clarke (sud-africain); Olga Luna, péruvienne, Vincent Bredif, Jean-Baptiste Janisset, Jeremy Guillon (français); Daphné Bitchatch (belge); A-Sun Wu et Paloma Chang (chinois); Nazanin Pouyandeh (ukrainienne). En 2017 Vallois a participé à *Paris Art Fair* et à l'AKAA (Also Known As Africa).

d'études - donne aux artistes la possibilité d'impliquer des enfants de Lobozonekpa qui viennent les assister après la sortie des classes et découvrent ainsi leur passion. À leur tour, les artistes éprouvent une satisfaction au moins aussi grande que celle des enfants. Le jour du vernissage, les enfants sont souvent nombreux à être présents et fiers de voir exposées les œuvres auxquelles ils ont en quelque sorte contribué. C'est une expérience extraordinaire pour ses enfants habitant un quartier défavorisé. Le vernissage marque la fin de la résidence ; après une cérémonie sobre, le public découvre les œuvres réalisées et peut échanger une dernière fois avec les artistes.

Le Petit Musée de la Récade : *patrimoine et création contemporaine*

Le patrimoine

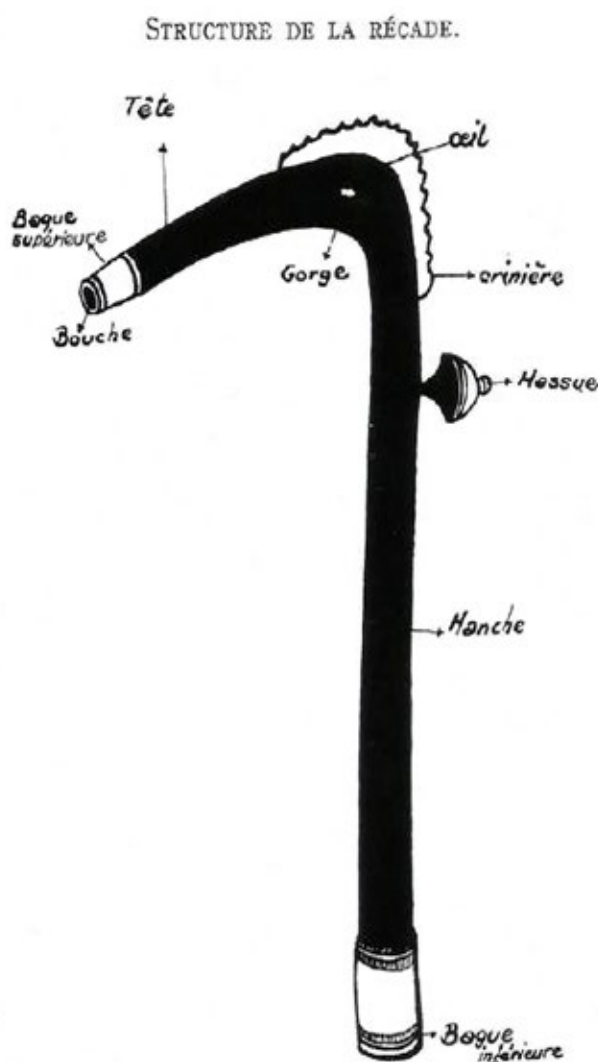
Le Musée de la récade constitue un espace de réflexion important pour le fonctionnement et le rayonnement du Centre. Son intégration au sein du Centre rend encore plus tangible l'importance accordée à l'enseignement et aux interdépendances entre histoire, culture et création artistique et artisanale. Le musée possède une collection de quatre-vingt-dix-neuf récades traditionnelles et quelques sculptures anciennes, mais aussi une vingtaine de récades contemporaines. Depuis l'ouverture du musée en 2015, deux accrochages didactiques ont été effectués ; le premier a eu lieu à l'ouverture du musée, le second en janvier 2020.

L'accrochage, didactique et chronologique, permet de découvrir de manière cohérente l'histoire de l'ancien royaume du Danxomè à partir de la récade, un symbole de pouvoir et d'autorité. L'organisation politique, économique, sociale, religieuse et militaire du royaume était complexe ; son nom est parvenu à la société contemporaine béninoise parce qu'une partie de la population s'identifie toujours à ce royaume. Danxomè signifie « dans le ventre de Dan ». D'après la tradition orale, il fut fondé par Houégbadja, le premier souverain, après avoir tué un chef local nommé Dan. Établis sur le plateau d'Abomey, les Alladahonou se rendirent maîtres du pays. Sous leur gouvernement le pays s'agrandit. Ils réussirent à donner aux royaumes unifiés une organisation solidement charpentée et une administration hiérarchisée, défendue par une armée permanente constituée de puissants guerriers appelés Blu et d'amazones appelées Agododjé. Les rois vivaient dans le faste et l'opulence de palais qui s'étendaient sur plus de 40 hectares. Ils entretenaient une foule d'artisans exclusivement chargés de fabriquer les objets d'apparat qui firent la splendeur de la cour. Chaque métier était exercé par des spécialistes et se transmettait de père en fils.

Les familles Yêmadjè confectionnaient les costumes royaux et les tissus appliqués qui racontent, sur les grands parasols et les pagnes destinés à l'usage du roi, les histoires du royaume. Les Zinflou et les Hantan tissaient les étoffes pour les cérémonies religieuses. Les Djotowou, artisans du cuir, confectionnaient des sandales, insignes royaux. Les Hountondji, forgerons maîtres du métal, travaillaient le fer et fabriquaient des bijoux en bronze, argent et or ainsi que les attoja, les grelots de cuivre pour l'ornement des tambours. Les Agbozo ciselaient ou pyrogravaient de grandes calebasses qui renfermaient les mets et les boissons pour le service des hauts dignitaires ou des européens qui visitaient le royaume. Les Allagbé fixaient sur les récades des allégories. Tout comme eux,

les Assogbakpé modelaient des bas-reliefs et donnaient à leurs images un langage qui restait mystérieux pour le commun des danxoméens. Plus que la crainte de châtiments, les faveurs que le roi attachait à l'exercice des arts et l'espoir de grandes récompenses - notamment l'attribution de fiefs, puis d'esclaves, les services gratuits des guérisseurs, l'anoblissement par le mariage avec une princesse. Tous ces privilèges royaux avaient pour conséquence heureuse de faire refleurir les arts du royaume tout en développant chez les artisans une habileté et une conscience professionnelle hors pair.

Parmi les nombreuses manifestations de l'art du Danxomè se trouve la récade. Si elle n'est pas le genre le plus représentatif de l'art béninois, elle n'en demeure pas moins un type d'art profane fonctionnel, fait rare dans l'art traditionnel africain qui est généralement considéré comme étant d'inspiration religieuse. L'intérêt de l'étude des récades réside en ce qu'elles constituent, dans une certaine mesure, un abrégé de l'histoire du royaume du Danxomè. Leur imagerie et symbolisme nous permettent d'imaginer, aujourd'hui, ce que fut la vie de la cour avant l'occupation française (1894-1960), mais nous renseignent aussi sur quelques aspects de la mentalité de nos ancêtres. Les objets qu'ils ont légués à la postérité permettent de comprendre la vie et l'organisation politique, sociale, religieuse et militaire du royaume avant la colonisation française. Ils constituent, dans une certaine mesure, un abrégé de l'histoire du Danxomè. La récade donne donc, en quelque sorte, accès à l'âme africaine. Chacun de ses attributs est en fait un idéogramme ou l'expression allégorique d'une idée, d'un fait ou d'un événement important. Il s'agit d'une forme originale de fixation et de transmission de la pensée ou des sentiments. En outre, elle nous livre les devises des rois ou personnages importants qui les portaient.



Ill. 3. Structure d'une Récade classique (de gauche à droite) Bague supérieure, tête, gorge, œil, crinière, massue, manche, bague inférieure.

La récade serait née sous le règne du premier souverain, le roi Ouégbadja (1650-1680).⁴ Sa forme est dérivée d'un bois coudé, la houe primitive. La tradition orale raconte que des cultivateurs affectés au service du roi furent surpris en pleins travaux champêtres par des ennemis en grand nombre. Pour se défendre, ils retirèrent le fer de la houe, engagèrent le combat et réussirent à mettre les envahisseurs en déroute rien qu'en se battant avec cette arme improvisée, le manche de houe. Suite à cette victoire historique, l'outil fut inclus dans les armes de guerre du royaume. Plus tard on commença à sculpter ou à fixer sur un bâton plus ou moins coudé à l'une de ses extrémités, des allégories, armoiries ou emblèmes des rois pour commémorer les faits saillants du royaume de Danxomè. Le mot récade vient du portugais *recado* qui veut dire message.⁵ La récade sert à authentifier le récadère, porteur de la récade ou messenger. Avec le trône, le grand parasol et les sandales, elle constitue un insigne de commandement et d'autorité, un attribut royal. Elle porte les armoiries du roi, quelquefois représentées par un animal ou par un véritable rébus.

Les artisans qui intervenaient dans la fabrication de la récade sont, d'abord, le sculpteur sur bois, ensuite le forgeron ou un bijoutier de la famille Hountondji qui l'orne de motifs ; ces motifs sont exécutés suivant les indications du roi. Une fois la récade terminée, elle est remise à l'artisan tenturier, Hantan Zinflou, pour être enveloppée soigneusement dans un tissu appliqué portant les allégories du roi avant d'être remise à sa majesté. La récade royale est réservée à sa majesté et devient un objet de vénération dont aucun commun des mortels ne doit se servir. Seul le prince successeur peut en hériter. Le roi la porte généralement sur l'épaule gauche, la hache tournée vers le sol lorsqu'il apparaît en public. Il la tient ou la brandit de la main droite au cours des danses royales pour marquer le rythme.



Ill. 4 Récade classique © Le Petit Musée de la Récade

4 Adandé (1962 : 14).

5 Ibid.



Ill. 5 Classic classique © Le Petit Musée de la Récade

Le messenger de la cour (Huî-Sagu), qui portait la récade en attribut de sa fonction de représentant du roi, jouissait d'immunité et sa personne était souvent sacrée. Tout affront à une récade était considéré comme un défi au roi et était puni par la peine de mort. La récade authentifiait le message transmis verbalement, mais servait surtout de passeport, de lettre de créance, au porteur. Quand il arrivait à destination, il s'accroupissait devant le destinataire du message, retirait la récade de son étui de tissu et la présentait respectueusement. À l'emblème de la récade l'interlocuteur reconnaissait l'envoyeur ; aussitôt lui aussi s'accroupissait en signe de déférence et écoutait attentivement le message du roi. La récade était donc un outil de communication qui jouait un rôle important dans les rapports entre le roi et sa cour et entre le roi et les souverains des royaumes voisins. Il existait aussi une récade dédiée à la femme du roi qui donnait naissance à l'héritier du trône. Elle portait cette récade sur elle pour attirer le regard et le respect. Mentionnons également les récades des armées du Danxomè appelées les Blu. Insignes distinctifs des bataillons, elles rappelaient un fait saillant, généralement un exploit guerrier. Le jour où le roi paraissait avec une récade désignant un bataillon donné, ce bataillon était de service. Tous les guerriers du bataillon levaient leurs armes en l'air en guise de soumission au souverain, chef suprême des armées. D'autres récades portaient les insignes des principales divinités du royaume. Elles étaient portées par les prêtres lors des parades devant le roi dans le cadre des cérémonies officielles. Dans cette catégorie se trouvent les récades dédiées à Hêviosso, dieu du ciel, de la pluie, du tonnerre et de la foudre ; à Sakpata, divinité de la terre, à Dan Aïdohouedo, l'arc-en-ciel ; et à la divinité Dan, sous forme de serpent.

Il existait également des bâtons dont le *Kpota*, un casse-tête. Ce bâton était utilisé comme assommoir par Migan, ministre de la justice et bourreau du roi. Le châtiment par cette arme était réservé à ceux qui avaient enfreint la moralité établie ou qui avaient commis une faute grave susceptible de jeter le discrédit sur le royaume. On encerclait la demeure du coupable. Devant l'entrée, un homme, dos tourné à la porte, jetait par-dessus la tête le *kpota* dans la maison. À la chute de ce bâton avertisseur de malheur la maisonnée s'alarmait, tandis que les hommes qui l'encerclaient y pénétraient et procédaient à l'enlèvement des personnes présentes à l'intérieur. De nos jours, le commun des mortels porte une récade en guise de bâton de parade. Considérée comme un objet sacré autrefois, elle est devenue un objet d'art populaire qu'on peut commander auprès des artisans, notamment les descendants de sculpteurs et de forgerons de l'ancien Danxomè. Il suffit au client de leur indiquer les symboles ou allégories de son choix.

Le Musée abrite également des sabres qui honorent la bravoure des amazones du Danxomè. Certains étaient utilisés par celles-ci sur les champs de batailles, alors que d'autres étaient simplement dédiés par le roi à cette armée féminine créée par la reine Tassi Hangbé. Elle était la seule femme à diriger le royaume pendant trois ans (1708 -1711), suite à la mort de son frère jumeau Akaba. Parce que femme, elle fut chassée du pouvoir et son nom, effacé de la succession chronologique des rois; le patriarcat en vigueur interdisait qu'une femme dirigeât le Danxomè. Or, Tassi Hangbé avait succédé à Akaba parce que dans la croyance des Danxomenou, les jumeaux sont sacrés ; ils sont considérés comme des êtres incarnant la même âme.

Deux autres emblèmes sculptés du roi Glèlè sont exposés dans le musée. L'un d'eux porte un métal enfoncé dans sa gueule ; le rôle de ce métal consistait à conférer une certaine puissance au roi qui le touchait de temps en temps de sa langue.

Récades contemporaines

L'héritage artistique impressionnant du Danxomè constitue le cordon ombilical qui permet à la société béninoise actuelle de se connecter à son passé. Dans cet esprit, le musée a sollicité des artistes béninois et d'autres nationalités pour revisiter le sceptre royal. Ceux-ci ont proposé des récades contemporaines qui conservent et développent le style ancien inventé par les artisans du Danxomè. Les récades d'aujourd'hui dialoguent désormais avec les pièces anciennes au sein de l'exposition inaugurale. Elles sont symboliques et développent plusieurs thématiques.

Dans l'œuvre réalisée par Gérard Quenum (ill. 6), la tête de poupée surmontée de Calebasses empilées rappelle le poids de la royauté et des autorités traditionnelles dans l'organisation sociale du Bénin d'aujourd'hui. / La récade en argile de Richard Korblah met en scène un caméléon porteur d'une clé dans sa bouche et chevauché par un homme, la tête mouchetée de points blancs et entourée de talismans. Elle suggère que l'une des clés de la réussite réside dans la faculté d'adaptation et dans le lien entretenu avec les ancêtres et autres esprits protecteurs. / Euloge Glèlè place un téléphone portable sur la lame de la récade qu'il a réalisée ; portant à son paroxysme l'idée de transmission d'un message, il montre ainsi le rôle de la récade comme moyen de communication. / Incrustée de trous-seaux de clés et de pièces de monnaie, l'œuvre de l'artiste Aston tire sa force du buffle et de la protection par un *bocio* doté de fusibles. Elle illustre le règne florissant du roi Guézo, l'un des plus célèbres souverains du Danxomè qui a œuvré à l'unification du royaume, et à qui est attribué le symbole de la jarre trouée. La tradition orale raconte que Guézo, pour montrer sa force, aurait tué de ses mains un buffle en furie qui traversait le royaume. / La partie coudée de la récade en bois sculpté de Julien Vignikin est faite de la sourdine d'une trompette. Symbolisant la parole étouffée, cet accessoire de l'un des instruments de musique emblématiques du jazz fait référence au commerce transatlantique des esclaves et à la lutte pour la défense de leurs expressions culturelles. / La récade au bec tranchant de l'artiste Niko se dresse telle une sentinelle veillant sur ses ouailles comme un souverain sur ses fils. / Marius Dansou entrelace des fils de métal, boulons et autres pièces de machines créant une oeuvre gracile et élégante malgré la dureté du

matériau; cette dualité met en exergue l'éventail de fonctions de l'objet. / Remy Samuz expose un sceptre en bois émaillé de fragments métalliques, dominé par un lion rugissant. La lame, en forme de sphère faite de fils de fer tissés, ressemble aux nids de tisserins, ces bâtisseurs aux plumes d'or. L'œuvre rend hommage au roi Glèlé qui a défendu le royaume des assauts répétés de l'impérialisme européen. / Benjamin Déguénon rassemble une hache de la divinité Hêviosso (dans une autre facette de sa personnalité, il est justicier et foudroie les hommes en raison de leur mauvais comportement sur terre), une croix chrétienne et un autel *assen* qui matérialise l'esprit d'un défunt. L'*assen* est un symbole métallique qui fait le lien entre le monde des vivants et celui des ancêtres. Il reçoit les offrandes de nourriture et de boissons. Cette récade traduit le syncrétisme des valeurs spirituelles du monde contemporain béninois. / La récade de Prince Toffa, à la lame tranchante et habillée aux couleurs de Coca-Cola, fait allusion à l'hégémonie mondiale des États-Unis fondée sur sa suprématie économique et militaire. / L'œuvre d'Azébaba est revêtue de fils blanc, rouge et noir. Chacune de ces trois couleurs a une signification dans la culture fon. Le blanc symbolise la pureté, la paix, le rouge exprime l'énergie et parfois le danger alors que le noir représente le monde invisible dans la pratique vodun. Leur présence dans cette récade met en évidence le pouvoir spirituel des souverains fons. / Dessinateur, Tchif esquisse une série de récades qui illustrent diverses facettes du pouvoir des éléments : la terre avec le maître laboureur, l'eau avec le pêcheur et sa Mami-Wata, le pouvoir des dualités du yin et du yang, celui des vivants et des morts. / Edwige Aplogan crée une récade pour le roi Adandozan (1797 à 1818), connu comme un tyran particulièrement sanguinaire. Son souvenir semble déranger la mémoire collective au point que son nom, son règne et ses symboles sont effacés de l'historiographie du royaume. Le manche de l'œuvre est constitué d'émaux vermillon et la lame, d'un tourbillon de fil de cuivre. Trois visages s'y distinguent qui, à l'instar de la personne royale incarnée, évoquent des figures oubliées de l'histoire. / King Houndépinkou, céramiste cherchant la fusion de l'âme et de la matière, possède une écriture singulière qui mêle influences japonaise et béninoise. Raffinée, sa récade semble être une caresse au toucher. Elle est ornée de parures étincelantes, mariant la passion et la royauté en combinant feuilles dorées et émaux de couleur bronze ou rouge-argent. L'artiste revisite l'histoire de la récade à travers l'acte créatif et en réponse au devoir de mémoire. / Dominique Zinkpè illustre la signification du nom de sa famille *Afô man sô dan kpon* : on ne marche pas sur un serpent sans risquer de se faire mordre (ill. 7). Le bâton de sa récade est formé par un reptile stylisé et la partie coudée, par un pied à trois doigts évoquant un dieu du panthéon vodun représenté par un unijambiste. Le verre, d'un vert d'eau cristalline et finement ciselé, rappelle que, même si le pouvoir brille il n'en demeure pas moins fragile. / De son côté, Kossy Aguessy livre une récade aux lignes épurées et réalisée entièrement en bronze poli (ill. 8). Chaque côté de la crosse est gravé : son nom en écriture hiéroglyphe et le signe du Fâ *djogbé*.⁶ Représentation symbolique de l'artiste, une tête de singe couronnée, elle évoque à la fois sa lignée et son destin, à la jonction de son identité physique et spirituelle. La récade mêle deux écritures africaines probablement liées puisque la géomancie du Fâ trouverait ses origines en Égypte. À la ma-

⁶ Le mot Fâ est employé par les Fon. Les Yoroubas disent *Ifa* et les Mina du Togo disent *Afa*. La plupart des auteurs s'accordent que Fa est le dieu, ou le génie de la divination, l'intermédiaire entre hommes et dieux. Le Fâ est une science divinatoire dont l'origine serait l'Égypte antique. Il aurait été introduit dans l'ancien royaume du Danxomè par le biais des Yorouba venus du Nigéria. Il est consulté à tout propos. Djogbé est encore appelé Ogbe-medji c'est-à-dire deux fois Ogbe. Ce premier signe du Fâ serait à l'origine du monde et contient les quatre éléments que sont : le feu, l'air, l'eau et la terre dont la fusion donne la vie. Ogbe signifie donc vie ou monde.

nière des pièces anciennes qui permettaient de saisir la personnalité du souverain fon représenté, ces récades contemporaines révèlent le regard des artistes du terroir sur leur mémoire collective et sur les principales préoccupations sociétales de notre temps.



Ill. 6. Gérard Quenum, Récade contemporaine, 2015. © Le Petit Musée de la Récade



Ill. 7 Zinkpe, Récade contemporaine, 2015. © Le Petit Musée de la Récade



Ill. 8. Kossi Aguessy, Récade contemporaine, 2015. © Le Petit Musée de la Récade

Récades anciennes et contemporaines en dialogue

Le *Petit Musée de la Récade* offre au visiteur un espace dans lequel tradition et modernité se côtoient. Ces pièces en dialogue impressionnent, elles réveillent la conscience notamment de la jeunesse qui ignore presque tout de son histoire. Contrairement aux douze rois consignés dans les manuels scolaires et dans les écoles, ici on découvre l'histoire des quatorze rois du Danxomè, incluant donc le roi Adandozan et la reine Tassi Hangbé désormais rétablis dans l'histoire du royaume à travers les récades contemporaines.

Le guidage au *Petit Musée de la Récade* se fait en quatre langues, à savoir Fongbé, Mina, Français et Anglais. Il s'agit d'une démarche pédagogique qui permet la transmission cohérente des propos des objets exposés dans le musée. Les langues locales Fongbé et Mina permettent aux populations non scolarisées de bénéficier de la visite au même titre que les personnes scolarisées. Le choix du français s'explique par le fait que c'est la langue officielle de travail au Bénin, et l'anglais est notamment destiné aux touristes internationaux. La visite permet aux populations locales, au public scolaire et aux enfants de Lobozonekpa, aux étudiants et chercheurs de se connecter à leur passé, de découvrir des fragments de leur histoire, de retrouver leur fierté identitaire à travers le génie, la créativité et le savoir-faire de leurs ancêtres. Les restitutions d'objets, en l'occurrence les récades par Robert Vallois et le Collectif des Antiquaires de Saint-Germain des Prés, servent donc directement à la prise de conscience et l'apprentissage dans la société originaire des objets artistiques et culturels. Leur présence au sein même des quartiers populaires, leur intégration dans l'enseignement et la création artistique montre toute l'importance du contact d'une société avec son patrimoine.

Les récades contemporaines en développent et approfondissent le discours. Les artistes contemporains proposent des réflexions sur notre époque, sans toutefois s'éloigner de sa forme originelle inventée par les artisans du Danxomè. Une maxime ancienne dit que « Kan xoxo nu é non gbè yoyor do: c'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle ». Ce principe de continuité entre la tradition et le progrès est le liant de l'identité de chaque individu dans la société béninoise contemporaine. L'une ne va pas sans l'autre.

Conclusion

Quel est l'impact qu'a le retour de ces œuvres sur l'affirmation identitaire et la réparation des blessures psychologiques liées à la déshumanisation des Noirs africains dans le monde pendant la traite esclavagiste et la colonisation ? On peut sans l'ombre d'un doute affirmer que le public béninois qui visite Le Centre et Petit Musée de la Récade a le sentiment de retrouver son histoire et son identité perdue. Mais il se pose aussi la question de savoir pourquoi des Européens font « don » d'objets qu'ils nous ont pris auparavant. Il faudra chercher à comprendre pourquoi les uns font le choix de *donner*, pendant que d'autres préfèrent *restituer* des œuvres appartenant à des sociétés qu'ils en ont dépossédées. Quel que soit le terme, tant le don que la restitution déconstruisent le discours ahistorique fabri-

qué de toutes pièces par d'éminents savants occidentaux qui sont à la base du racisme toujours en vogue dans notre monde contemporain et qui persiste à travers le regard « ethnographique ». Si le retour des objets pillés donne désormais la preuve au monde entier que les sociétés africaines ont une histoire contrairement à ce qui a été pendant longtemps enseigné dans les écoles et les universités dans le monde, une réécriture de l'histoire africaine s'impose pour que ce nouveau discours soit enseigné aux enfants du monde entier dans les manuels scolaires afin de préparer des générations futures à s'accepter mutuellement sur les bases de l'égalité humaine.

Bibliographie

- Adandé, Alexandre, *Les récades des rois du Dahomey*. DAKAR, Éditions de l'IFAN, 1962.
- Colonomos, A., « De la réparation à la restitution : trajectoires philosophiques d'une histoire », *Raisons politiques*, vol. 5, n° 1 (2002) : 157-169.
- Cuartas, P., « Les objets de mémoire ou la ruine au quotidien », *Sociétés*, vol. 2, n° 120, (2013) : 35-47.
- Fanon, F., *Les damnés de la terre*. Paris : La Découverte, 2002.
- Ferrier, J., *La forme et le sens. Éléments pour une sociologie de l'art*. Paris: Denoël/Gonthier, 1969.
- Galerie Vallois *Hommage au Bénin : vingt artistes contemporains béninois*. Verona : Grafiche Aurora, 2015.
- Galerie Vallois, *Le Petit Journal des Galeries Vallois Paris-Cotonou-Paris*. Verona : Grafiche Aurora, 2018.
- Gurnade, M.-M. & Marcel, J.-F. « La restitution comme espace de confrontation de savoirs pluriels : le cas d'une recherche-intervention », *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 18(2), (2015) : 31-55. <https://doi.org/10.7202/1036032ar>
- Houdart, S., et Thiery, O., (éds.), *Humains, non-humains. Comment repeupler les sciences sociales*. Paris : La Découverte, 2011.
- Hugo, B., « La théorie des restitutions en bonne forme ! Préservée de l'enrichissement sans cause et de la concentration des moyens », *Revue trimestrielle de droit civil*, Dalloz, 2015.
- Luste, B., S., Cohen, J., Zougari, N. et Simon, P., « Décoloniser les savoirs : Internationalisation des débats et des luttes », *Mouvements*, 72 (2012) : 7-10. <https://doi.org/10.3917/mouv.072.0007>
- Plisnier, V. (dir.), *Le petit Musée de la Récade : depuis décembre 2015*. Cotonou 2015.
- Sarr, F., et Savoy, B., *Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle*. Paris : Philippe Rey, Seuil, 2018.
- Tchibozo, R., « Le masque guèlèdè à l'épreuve des frontières : les cas de Bantè et Kaboli », in Théodore Nicoué Lodjou Gayibor (dir.), *Peuples et Frontières dans l'espace ouest-africain*. Lomé: Presses de l'UL, Collection Patrimoines, n° 15, 2013.